

LE MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ

L'ADORATION

*La sainte Vierge et l'enfant Jésus, saint Joseph,
Les Rois Mages, Myrtil, Marjolaine,
Les bergers, un chœur d'anges invisibles*

LA SAINTE VIERGE

Jésus, mon amour, dors bien, je t'en prie,
Ne fais pas pleurer ta mère chérie ;
Dors entre mes bras, jusqu'au jour naissant,
Dors, pauvre innocent.

Bien que nous n'ayons, en ce froid de décembre,
Ni beau feu clair égayant la chambre,
Ni linge embaumé, ni moelleux berceau,
Dors comme un oiseau.

MARJOLAINE

Vierge plus belle que la rose,
On ne sait rien dire chez nous ;
J'aurais bien pu rester jusqu'à l'aube à genoux ;
Mais vous parler, hélas ! je n'ose.

Ah ! Notre Dame, je le vois,
Vos regards ne sont pas sévères.
Ne refusez donc pas ces fraîches primevères
Hier écloses dans nos bois.

Vous regardez mes tourterelles,
Je n'ai rien de plus précieux ;
Acceptez les aussi ; je vois bien dans vos yeux
Que vous serez tendre pour elles.

MYRTIL

Voici le pain de la maison,
Le meilleur vin de nos vendanges,
Des pommes, et des noix... Pardon, Reine des anges,
Ce sont les fruits de la saison.

L'agnelet que je vous apporte
Chaque jour mangé dans ma main ;
Je l'ai bien caressé tout le long du chemin ;
Pauvre petit, sa mère est morte !

Acceptez mon agneau chéri,
Pour que Jésus l'aime et le choie,
Et ne refusez point, Marie, ô noté et joie,
Ce rameau d'amandier fleuri.

LA SAINTE VIERGE

Jésus, mon mignon, les charmantes choses !
De beaux fruits, des fleurs fraîchement écloses,
Des oiseaux du ciel, un doux agnelet
Plus blanc que du lait.

Dors, petit oiseau du bon Dieu ; sommeille,
Sommeille longtemps, ma rose vermeille.
Vers tes bons amis, demain tu tendras
En riant tes bras.

SAINT JOSEPH

Beaux jeunes gens, combien votre bonté nous touche !
On sent que votre cœur parle par votre bouche.
L'enfant à son réveil sera j. yeux aussi ;
De son plus doux sourire il vous dira merci.

*(Les mages avancent tour à tour au milieu de l'étable
pour adresser la parole à Joseph et à Marie)*

LE ROI INDIEN

O saint vieillard, et vous, la plus pure des âmes,
Vous qui fûtes bénie entre toutes les femmes,
Vous, la mère de votre Dieu !
Ce n'est pas sans un peu de crainte que les mages
Sont entrés, pour offrir à Jésus leurs hommages
Dans ce doux et paisible lieu.

J'admire ces enfants et je leur porte envie ;
Mes paroles seront traînantes et sans vie,
Sans nulle grâce auprès des leurs.
Hélas ! nous sommes rois, notre richesse est grande ;
Mais pourrions-nous jamais présenter une offrande
Plus délicate que ces fleurs ?

Qu'ai-je dit ? Le seul Roi, Vierge consolatrice,
N'est-il pas né de vous ? Que son sceptre fleurisse
Que son règne commence enfin !
Lui, soleil de justice et splendeur de son Père ;
Lui, Jésus est le Prince en qui le monde espère ;
L'or cerclera son front divin.

Oui, dans le Paradis, après le jour suprême,
Jésus victorieux ceindra son diadème
Fait déblouissant clarté.

C'est pourquoi j'ai voulu, bien que j'en fusse indigne,
Lui présenter ici l'or de la terre, en signe
De sa mystique royauté.

SAINT JOSEPH

Seigneur, je n'en crois pas mes yeux et mes oreilles.
Jamais nous n'avons vu de richesses pareilles.
Cet or est pour l'enfant ?

LE ROI INDIEN

Oui, père.

SAINT JOSEPH

Tous les trois
Soyez les bien venus. Mais que dire à des rois ?

LE ROI CHALDÉEN

O juste, et vous aussi, Vierge silencieuse,
Vous, la chaste demeure et l'arche précieuse
Où votre Dieu s'est reposé.
Me pardonnerez-vous de troubler vos délices
En vous parlant de mort et d'infâmes supplices ?
Vous en aurez le cœur brisé.

Mais comment écarter ces visions funestes ?
Voilà qu'il s'est fait chair, le Roi des chœurs célestes,
Devant qui se courbent les rois.
Sa couronne sera sanglante, aiguë, affreuse ;
Il entendra longtemps sa mère douloureuse
Sangloter au pied de la croix.

LA SAINTE VIERGE

Jésus, mon Jésus, pauvre agneau si tendre,
Ah les mots cruels que je viens d'entendre !
J'ai le cœur percé d'un glaive de feu.
Mon Jésus, mon Dieu !

LE ROI CHALDÉEN

Hélas ! puisque sa mort est le salut des hommes,
Ne nous maudissez pas, nous pécheurs que nous sommes
Pour qui votre fils doit mourir.
Ayez pitié de nous ! grâse, au nom de nos mères !
Souriez nous parfois sous vos larmes amères
Dont la source, un jour, doit tarir.

Lorsque le Fils de l'Homme aura bu le calice,
Vous, sa mère, en baissant les marques du supplice,
Vous ensevelirez son corps.
C'est pourquoi, le cœur gros de larmes, je vous prie
De recevoir en don funéraire, ô Marie,
La myrrhe embaumeuse des morts.

LA SAINTE VIERGE

Si tu dois mourir pour sauver la terre,
Que cela, du moins, te soit un mystère.
Sans même rêver que tu souffriras,
Dors entre mes bras.

LE ROI NÈGRE

Homme cher au Seigneur, et vous, Mère admirable,
Le Christ a revêtu notre chair misérable
Mais il règne éternellement.
D'où sort cette clarté ? Qui donc vient sur les nues ?
C'est lui. Je vois trembler de pauvres âmes nues
Au clair soleil du jugement.

Hélas ! il est trop vrai, nos crimes sont palpables,
Et vous êtes le seul refuge des coupables,
Vous, sans tache parmi les lis !
Porte heureuse du ciel, c'est vers vous que je crie ;
Intercédez pour nous ; quelle mère, ô Marie,
Ne peut tout sur le cœur de son fils !

Attendez le juge au visage sévère,
Puisque malgré le sang versé sur le Calvaire,
Notre salut n'est pas certain.
Etoile de la mer, brillez, pure et sublime,
Ne laissez pas sombrer nos âmes dans l'abîme,
Divine étoile du matin !

Ouvrez-nous le chemin de la vie éternelle ;
Soyez tendre pour nous ; montrez-vous maternelle,
Même à qui le mérite peu !
Rose du Paradis, mystérieuse rose,
Aux pieds de votre fils, en tremblant, je dépose
L'encens que nous devons à Dieu.

SAINT JOSEPH

Seigneur, je suis troublé. Pauvre enfant, pauvres hommes !
Hélas ! des suppliants, voilà ce que nous sommes
Nous tous, même les rois, nous tous, même les saints.
Le seul Maître, c'est Dieu. Que s'il soit ses desseins,
Inclinons-nous devant la sagesse infinie
Qui fait naître Jésus d'une Vierge bénie....
Pauvre enfant ! Pauvre mère ! ah ! douleurs sur douleurs !
Mais dans le Paradis, pour essuyer ses pleurs,

Elle aura les baisers de son Fils, et sa joie
Ne finira jamais.

(Aux rois mages).

Vous que Dieu nous envoie
Vous avez honoré, Seigneur, cet humble bien ;
Vos dons et vos discours sont dignes du vrai Dieu.

CHŒUR D'ANGES INVISIBLES

Marie, écoutez la chanson des anges !
Dans l'ombre nous vous admirons.
A vos pieds inclinant nos fronts
Nous balbutions vos chastes louanges.

SAINT JOSEPH

Oh ! quel chant merveilleux !

LE ROI INDIEN

Invisibles pour nous,
De célestes Esprits sont dans l'ombre à genoux.

LE ROI CHALDÉEN

Leur encensoir suave et léger se balance
Aux pieds de cette mère adorable.

LE ROI NÈGRE

Silence

LE CHŒUR

On ne trouvera dans votre tombeau
Que des roses blanches, Marie ;
Nous vous emporterons fleurie
Vers le Paradis si clair et si beau.

LA SAINTE VIERGE

Dors, mon bien-aimé, dans tes pauvres langes.
Un jour, transportée au ciel par les anges,
Ta mère, ô mon fils, parmi les élus,
Ne pleurera plus.

LE CHŒUR

Dors, petit Jésus, dans tes pauvres langes.
Invisibles, nous te berçons
Au murmure de nos chansons.
Dors paisiblement, petit Roi des Anges.

MAURICE BOUCHOR.

LE NOËL DE L'ATHÉE



APA, viens m'embrasser !

Et ce'a fut dit d'une voix
douce, comme le murmure
lointain d'un ruisseau, par
une belle enfant couchée
dans un petit lit moelleux et
chaud que cachaient à demi
de grandes tentures frangées,
d'un bleu tendre, et semées de
dessins charmants. Ses longs
cheveux blonds, aux boucles
soyeuses, s'étendant, tumultueux, sur ses épaules et
sur son oreiller, encadrant sa jolie tête comme
une auréole, ses yeux couleur d'azur, grands et
expressifs, son front élevé et plein de candeur,
ses joues qu'une fièvre ardente empourrait, ses
lèvres pâles, invitant aux baisers, les flots d'une
riche dentelle couvrant un cou et des épaules d'une
étonnante perfection de lignes, tout, chez cette
enfant, semblait plutôt appartenir à un de ces
anges lumineux qui voltigent sans cesse dans les
sphères célestes où réside le Très-Haut.

Assise près de la malade, une femme, sa bonne
mère, veillait et priait ; parfois, elle regardait avec
amour cette Thérèse chérie que minait un mal in-
connu, étrange. Plus loin, dans cette même
chambre éclairée par le feu vif et brillant de la che-
minée, un homme, grand, d'une figure intelligente,
au regard doux et triste, semblait songer et de-
meurer morne, taciturne, comme accablé sous le
poids d'une profonde douleur.

C'était le père de l'enfant malade, un médecin
d'un grand renom, mais aussi une victime de l'es-
prit du mal, un athée !

La maladie de sa fille adorée l'inquiétait ; il ne